

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste:
Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR, chez tous les Libraires;
A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33;
A EWIG, Rue Flécher, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annances, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE & Co, Place de la Bourse, 9.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

10 Janvier 1881.

Chronique générale.

La République conservatrice est morte.
Il n'en reste que des lambeaux que se disputent les centre-gauchers et les modérés de la gauche.
La République opportuniste se traîne péniblement déjà, combattue, dénigrée, insultée, dévolée, sapée jusque dans ses fondements par les démolisseurs populaires.
Il y a dans les nouvelles couches, imprudemment remuées par M. Gambetta, une fermentation extraordinaire et d'où se dégagent des odeurs sinistres de guerre civile.
En apparence, la paix sociale, ou pour mieux dire la trêve, existe.
La République opportuniste offre un certain aspect de solidité.
Les cadres administratifs sont à l'image du dieu Gambetta, c'est vrai.
Toute l'armée des fonctionnaires soutient sur ses milliers d'épaules la politique gambettiste; c'est vrai.
Mais si cette pression administrative prouve que la République opportuniste est forte, est-elle un brevet de longévité?
Le gouvernement est chaque jour et sans cesse ébranlé par les chocs de ses adversaires.
Or l'histoire est là pour nous apprendre que pas un gouvernement ne résiste à des chocs réguliers et multipliés.
La République opportuniste est bien moins solide que n'était l'Empire.
Plus va, et plus le nombre des assaillants grossit.
Depuis le premier débarquement des amitiés, la Commune a fait des progrès effrayants.
La République opportuniste, qui devient sensiblement réactionnaire, lutte contre deux sortes d'adversaires :

Contre les ambitieux évincés qui s'attaquent aux personnalités;
Contre les socialistes qui poursuivent le triomphe de l'anarchie.
Les premiers s'appliquent à mettre à nu les vilénies secrètes de nos gouvernants;
Les seconds crient: Aux armes! et organisent les prochaines émeutes.
La République opportuniste, si décriée, aura-t-elle la puissance de se défendre?
Nous en doutons.
Le nom de maître Gambetta, si célèbre qu'il soit dans 363 circonscriptions électorales, n'est pas encore assez populaire pour personnifier une résistance sociale.
Les élections opportunistes ne nous rassurent pas;
Et le cri des socialistes nous épouvante.

L'ARRIVÉE DES AMNISTIÉS A PARIS.

Deux cents personnes samedi matin à 4 heures 1/2 à la gare. La citoyenne Louise Michel interpelle vivement M. Clémenceau sur son absence le jour des obsèques de Blanqui; M. Clémenceau envoie promener aigrement la citoyenne Louise Michel.
A 5 heures le train arrive.
Les assistants ne voyant sortir personne, appellent: Trinquet! Trinquet!
Trinquet se montre à la portière d'un wagon.
Les cris de: Vive la République sociale! se font entendre.
Un groupe d'amnistiés sont emmenés chez le marchand de vin d'en face.
Après avoir pris un peu de nourriture, Trinquet s'est levé et a pris la parole. Voici à peu près ce qu'il a dit:
« Citoyens, j'ai reçu la dépêche du comité au moment où j'allais me mettre à table, j'ai quitté le banquet; je ne voulais rentrer à Paris qu'au milieu de mes compagnons de chaîne, mais votre invitation ne me permettait aucun retard, car j'appartiens à la République et la Révolution.
« Citoyens, je le vois, ici rien n'est changé, tout est donc à refaire: Vive la République! »

L'assistance, relativement nombreuse, a accueilli cette allocution par des hurrahs prolongés.
La police n'a pas eu à intervenir. Mais les précautions avaient été prises. En effet, 200 agents sous la direction des officiers de paix Tocquenne, Feger, Blavier et Tonny, étaient chargés du service d'ordre.

D'après le projet du ministre de la guerre, les membres de l'enseignement et les élèves des séminaires auraient la faculté de choisir, entre leur dix-huitième et leur vingt-et-unième année, pour faire une année de service.

Nous croyons savoir que, néanmoins, le service militaire complet sera exigé des ecclésiastiques qui entreraient dans le clergé régulier.

Plusieurs préfets, désireux de se signaler à la manière de M. Hérodote, ont essayé tout récemment de négocier discrètement avec les parquets pour l'enlèvement des crucifix placés dans les salles d'audience des tribunaux. Mais la réponse qui leur a été faite leur a enlevé tout espoir d'arriver au but de leur négociation, et la façon dont ces préfets rendent compte de leur insuccès dans leur rapport au ministre, témoigne qu'ils ont rencontré une opposition à laquelle ils ne s'attendaient pas.

Il est bon de rappeler aujourd'hui qu'en 1877 le Bulletin des Communes était accusé de calomnie par les 363 pour avoir imprimé les lignes suivantes à leur sujet:

« Si vous nommez ces hommes, s'ils viennent aux affaires, voici ce qu'ils feront:
Ils désorganiseront la magistrature.
Ils désorganiseront l'armée.
Ils désorganiseront les services publics.
Ils persécuteront le clergé.
Ils rétabliront la loi des suspects.
Ils poursuivront les évêques.

Ils détruiront la liberté de l'enseignement.

Ils fermeront les écoles libres et rétabliront le monopole.

Ils porteront atteinte à la propriété privée et à la liberté individuelle.

Ils remettront en vigueur les lois de violence et d'oppression de 1792.

Ils expulseront les ordres religieux et ouvriront les portes de la France aux hommes de la Commune.

Les radicaux furieux demandaient des poursuites contre les auteurs du Bulletin qui les calomniaient odieusement, à les entendre.

Aujourd'hui, on voit si le Bulletin était dans le vrai. Pas un des points de cet odieux programme qui ne soit réalisé et dépassé.

UN HORRIBLE SACRILÈGE.

On glisse dans la boue. On arrive, par le sacrilège, à la bestialité. L'enseignement laïque prépare à la France un peuple de brutes, méprisant Dieu et ne connaissant, par suite, pour rien ni personne, le respect.

Ainsi, la population de Mont-de-Marsan, dit le Combat, a été péniblement impressionnée, le jour de la Noël, par un événement qui caractérise bien la période d'impiété que notre pays traverse.

Un enfant, ancien élève de l'école laïque, avait été engagé par sa mère à faire ses dévotions. Tel n'était point cependant l'avis du chef de famille, le sieur L... Ne pouvant parvenir à décider sa femme à renoncer à ses pieuses intentions, il usa de son autorité pour déterminer l'enfant à lui apporter l'hostie qu'il allait recevoir.

Quelques instants plus tard, après la première messe de huit heures, on eût pu voir ce malheureux remettre en rougissant à son père ce rien en lui-même et ce grand tout à la fois dans lequel nos croyances incarnent le Christ.

Reçue avec enthousiasme, la sainte hostie fut collée au mur d'une auberge et le sieur

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA PIÈCE DU PROCÈS

(Suite.)

— Mon père, dit Valentine, le voyant immobile et sombre, courbant la tête sous le poids de ses tristes pensées, l'incertitude ne nous est pas permise. C'est par notre faute que ce jeune homme a été frustré de la somme qui devait lui revenir, nous devons la lui restituer.

— Mais, malheureuse enfant, tu ne sais donc pas que, pendant de longues années d'un travail opiniâtre, je n'ai eu qu'une pensée: amasser pour toi une aisance qui me permit d'envisager sans inquiétude l'avenir qui t'est réservé. Ces économies, trop petites au gré des rêves ambitieux que je formais pour toi, elles y passeront tout entières et ne suffiront même pas à la restitution dont tu me parles.

— J'y joindrai la petite fortune que m'a laissée ma mère.

Il était interdit, les larmes lui venaient aux yeux.

— Et moi qui formais tant de projets pour toi, dont tu étais le but et le centre; et de tous ces rêves

caressés avec amour, il ne restera rien; car c'est la pauvreté que nous avons en perspective, nous ne pourrions même plus payer les gages d'Angélique.

— Je connais son bon cœur, mon père; elle ne consentira pas à nous quitter. Mais dussions-nous être privés de ses services, je vous dirais encore: Nous ne devons pas hésiter. Rappelez-vous votre maxime favorite: « Celui qui calcule le prix qu'il faut mettre à l'accomplissement d'un devoir n'est pas un honnête homme. » Je sais que vous êtes courageux, eh bien! vous ajournerez quelque temps encore l'heure du repos que j'aurais été si heureuse de voir sonner pour vous. Et moi, serai-je donc bien malheureuse, quand notre table sera un peu plus frugale, quand ma toilette sera un peu plus simple?

— Mais il faudra nous interdire les jouissances de la campagne.

Cette pensée était plus pénible à Valentine; cependant, elle ne quitta pas son expression de sérénité courageuse.

— Serons-nous, dit-elle, les seuls auxquels cette satisfaction soit refusée? Nous ferons comme tant d'autres.

L'émotion fermait la bouche à M. Albanel. Il admirait sa fille, il était fier d'elle, mais ne pouvait se faire à cette pensée que la riante perspective qu'il avait entrevue pour elle allait s'évanouir, que

la gêne et les privations allaient être le partage de la belle enfant qui semblait si bien faite pour vivre entourée de luxe et d'opulence. Il la pressait dans ses bras et ne pouvait retenir ses sanglots.

Elle cherchait à calmer sa douleur. Elle accomplissait sans effort, sans lutte, son sacrifice. Une sorte de satisfaction héroïque rayonnait sur sa figure et l'illumina d'une beauté nouvelle. Nature enthousiaste, elle se passionnait pour l'œuvre d'abnégation à laquelle elle était résolue, et se trouvait transportée loin, bien loin des calculs vulgaires qui auraient pu lui inspirer des regrets.

Elle prit le bras de son père et le conduisit sur la terrasse d'où le regard embrassait l'immensité de l'Océan.

— Ne me plaignez pas, mon père, lui dit-elle. Du moment où l'idée s'est présentée à moi que nous pouvions être la cause du malheur de ces pauvres gens, j'ai senti sur mon cœur un poids douloureux. Si vous saviez combien je suis heureuse d'en être délivrée! La nuit dernière, je n'ai pas fermé l'œil. L'image de cette mère, de ce fils séparés peut-être pour toujours me poursuivait sans trêve ni merci. Cette certitude que vous êtes allé chercher à Paris, je l'avais déjà; il y a des avertissements secrets qui ne trompent pas. Je savais bien qu'une responsabilité terrible pesait sur nous. Je me rappelais la visite que nous avons faite ensemble à l'Exposition des Champs-Élysées,

ce tableau d'un jeune peintre que tant d'autres admiraient avec nous et qui promettait à son auteur un brillant avenir. Si cette carrière était arrêtée à ses débuts, c'était nous qu'il fallait en accuser, et les conséquences de notre légèreté prenaient à mes yeux des proportions déplorables. J'assistais aux adieux déchirants de cette mère qui avait suivi son fils pour passer avec lui les derniers jours qu'une fortune cruelle lui laissait. Je le voyais sur le pont du navire dirigeant ses regards mélancoliques vers la patrie dont il se bannissait. Puis le ciel se voilait de nuages, le vent soufflait avec furie, le paquebot craquait sous l'assaut de la tempête, la chaudière s'éteignait, puis la masse flottante s'enfonçait dans le gouffre, et les mugissements de l'orage couvraient les cris désespérés des victimes. Je repoussais cette vision lugubre comme le cauchemar d'une imagination malade. Je me représentais le navire échappé aux embûches de l'Océan et atteignant les quais de New-York. Je voyais M. Bréhier aux prises avec toutes les déceptions qui attendent les artistes dans un pays voué aux brutales préoccupations de l'intérêt matériel, son talent s'éteignait, son courage l'abandonnait; en proie à l'amertume de la nostalgie, il succombait désespéré, et, se frappant le front, disait comme André Chénier: « Il y avait cependant quelque chose là. » Et j'entendais une voix qui répétait à mes oreilles: C'est toi qui as laissé ce

L... convia ses amis à continuer avec lui cet odieux sacrilège.

Nous ne parlerons point ici de la réprobation unanime que cet exécrationnel forfait a soulevée. L'exemple part de haut d'ailleurs. Le gouvernement fait arracher les crucifix de nos écoles, c'est pour la populace un encouragement à la profanation des choses saintes ; il fait de l'athéisme une religion d'Etat, et le peuple l'imite en proscrivant Dieu.

Ces faits sont la reproduction exacte des scènes qui marquèrent en 89 les étapes de la Révolution.

Et dire que les conservateurs ne sauront profiter d'aucun des nombreux enseignements du passé !

Etranger.

Ouverture du Parlement anglais.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le discours de la Reine d'Angleterre a été lu jeudi, à l'ouverture du Parlement anglais, par un commissaire royal.

Ce qui frappe de prime-abord dans ce document, c'est le silence évidemment calculé que garde la Couronne sur la question la plus grave qui occupe toute l'Europe, sur le conflit turco-grec.

Le discours royal n'y fait qu'une allusion, en disant : « Quelques clauses importantes du traité de Berlin qui sont restées sans accomplissement continuent à être l'objet de mon attention la plus sérieuse. »

Il est impossible, par cette phrase qui indique seulement la question, de pénétrer la pensée de la Reine Victoria et de savoir dans quel sens agit sa diplomatie à Constantinople et à Athènes.

Etant donnée la politique bien connue de M. Gladstone, on se demande si la souveraine de la Grande-Bretagne n'a pas voulu, par cette réserve exagérée, imposer quelque modération aux ardeurs de son premier ministre, ou si celui-ci, à la veille de complications inévitables, ne revient pas un peu en arrière ?

Le cabinet de Londres a, en effet, à cette heure, de bonnes raisons pour ne point pousser les choses à l'extrême en Orient.

En Afghanistan, il est encore obligé d'occuper Candahar, parce que le pays n'est point pacifié, et que, d'un jour à l'autre, de nouveaux conflits peuvent éclater.

Au sud de l'Afrique, il a la guerre avec les Boers, qui ont envahi le territoire de Natal et coupent ainsi les communications du Cap avec les troupes anglaises bloquées dans quelques villes du Transvaal.

En Irlande, enfin, il est aux prises avec une situation des plus graves. A ce sujet, le discours de la Reine Victoria contient des renseignements assez curieux et annonce une série de mesures sévères et en même temps de concessions pour rétablir la paix dans l'Ile-Écossaise.

La Reine avoue qu'en Irlande « la justice a été mise dans l'impossibilité de se procurer des preuves », c'est-à-dire de fonction-

ner, et qu'il s'est établi « dans différentes parties du pays un système étendu de terrorisme qui a paralysé à peu près d'une manière égale l'exercice des droits particuliers et l'accomplissement des devoirs civils. »

C'est là sans aucun doute une situation extrêmement inquiétante, puisque tous les fonctionnements de la vie publique sont arrêtés par un vaste système secret, sans qu'il y ait encore émeute à main armée. C'est une insurrection latente, plus difficile à vaincre qu'une insurrection ouverte.

Par suite de cet état exceptionnel de l'Irlande, la Reine annonce que son gouvernement demandera aux Chambres des pouvoirs extraordinaires. Ce sera sans doute la suspension de l'*habeas corpus* et peut-être la proclamation de la loi martiale, puisque la police et l'administration sont impuissantes à rétablir l'ordre.

Mais, en même temps, la Reine Victoria promet des réformes pour satisfaire aux griefs du peuple irlandais. Tout en voulant le maintien de l'ordre, elle reconnaît que certaines concessions sont justes et elle veut les accorder. Ainsi, se basant sur les principes du *Land-Act* de 1870, elle engage les Chambres à rendre plus facile « l'acquisition des terres », pour donner « à une plus grande partie de la population un intérêt permanent dans la propriété du sol. »

C'est là de la bonne politique ; car l'Irlande sera plus vite et plus sûrement pacifiée par l'octroi de réformes qu'elle demande depuis si longtemps, que par une répression militaire qui laisse toujours des plaies et des rancunes difficiles à faire oublier.

Seulement, si ce discours royal calme les inquiétudes inspirées par l'Etat de l'Irlande, il n'en est pas de même, comme nous le disions plus haut, des questions orientales.

A ce sujet, nous sommes loin d'être rassurés, quoique les dépêches nous annoncent des négociations actives et pressantes soit à Athènes, soit à Constantinople, parce que la Reine Victoria, dans la courte allusion qu'elle a faite à ces affaires, n'a pas même exprimé l'espoir d'un arrangement prochain.

Tout le monde remarquera, comme nous, ce silence presque absolu, gardé avec une intention marquée, sur la question la plus importante qui occupe à cette heure la diplomatie européenne.

On mande de Berlin :

Dans sa réponse à l'adresse de félicitation qui lui a été présentée à l'occasion du nouvel an par la municipalité de Berlin, l'empereur d'Allemagne s'est exprimé de la manière suivante :

« J'ai constaté avec satisfaction que l'on était reconnaissant des efforts que j'ai fait, de concert avec mon gouvernement, pour maintenir la paix de l'Europe. »

« Je continuerai, avec l'aide de Dieu, à travailler au maintien des relations pacifiques qui règnent entre les différents Etats. »

On lit dans le *Tagblatt* de Berlin du 8 :

« On nous écrit de Strasbourg que le lieu-

tenant général de Schkopp, gouverneur de cette ville, et le major général Baner, commandant de la place, ont donné simultanément leur démission. »

Rome, 8 janvier.

Le *Capitan Fracassa* publie la dépêche suivante d'Athènes, qui porte la date du 7 :

« Un décret paru aujourd'hui appelle les réservistes sous les armes. »

« On croit que le gouvernement grec a voulu, en prenant cette mesure, montrer aux puissances sa décision inébranlable de revendiquer par les armes l'exécution du traité de Berlin. »

LE RÉGIMENT DES CHEMINS DE FER EN ALLEMAGNE.

Eclairé par la guerre de 1870-1871, le gouvernement allemand a reconnu que les divisions pour l'exploitation des chemins de fer en campagne, telles qu'elles existaient alors dans l'armée prussienne ou dans l'armée du reste de l'Allemagne, étaient insuffisantes et ne s'adaptaient pas assez bien aux cadres de la mobilisation. Il était donc nécessaire de confier le service technique de cette partie à une troupe qui, organisée sur les principes militaires, serait en outre exercée, en temps de paix, à cette branche spéciale de travaux.

La nouvelle troupe entra en activité le 4^o octobre 1874 sous le nom de « bataillon des chemins de fer. » En 1876, ce bataillon devint un régiment à deux bataillons de quatre compagnies chacun.

Formé extérieurement sur le modèle du corps des pionniers, le régiment des chemins de fer (*Eisenbahn-Regiment*) se recrute principalement parmi les différents métiers qui sont en rapport avec les chemins de fer. On n'y admet comme volontaires d'un an que les constructeurs de voies ferrées ou des mécaniciens. En cas de guerre, chacune des huit compagnies se divise en plusieurs compagnies de construction et en une compagnie d'exploitation, de 200 hommes chacune.

Aux premières compagnies incombe le service des constructions, réservé naguère aux divisions de chemins de fer en campagne ; aux secondes revient le service de l'exploitation. L'enseignement pour ces deux branches si différentes se fait en été, tant au moyen d'exercices pratiques de construction et de réparation, que par l'exploitation pratique sur la voie ferrée, dite chemin de fer militaire.

Ces exercices s'étendent à toutes les branches de la construction, à l'arrangement des gares, à la disposition des mines, etc., ainsi qu'à tous les détails de l'établissement des tunnels et des ponts de chemin de fer. De temps en temps on lie, dans les terrains appropriés, des travaux d'application. Ainsi, dans le courant de cet été, le régiment en question a construit un chemin de fer de campagne, long de 4 kilomètres, avec plusieurs changements de voie : en même temps il a été fait des expériences pour la pose de « ponts de guerre » (*Kriegsbrücken*) en fer.

particulière aux ports de commerce. Elle n'était pas plus avancée dans ses recherches lorsqu'elle arriva en présence du paquebot qui devait partir incessamment pour New-York. C'était un de ces magnifiques bateaux de la Compagnie transatlantique, aménagés avec tant de luxe et de coquetterie, véritables villes flottantes qu'on ne peut voir sans admiration. On y embarquait déjà les colis des voyageurs et les marchandises destinées au Nouveau-Monde. Le capitaine était au milieu des hommes de l'équipage, le cigare à la bouche, donnant des ordres et surveillant les manœuvres.

Valentine se dit qu'il pourrait sans doute lui donner des renseignements ; mais elle hésitait ; il lui répugnait de s'aventurer parmi ces hommes de mer, d'une urbanité douteuse et fort disposés probablement aux interprétations malveillantes. Elle se consulta quelque temps, finit par surmonter sa timidité, et sollicita la permission de parler au capitaine.

Celui-ci, dérangé dans ses occupations, l'accueillit avec une mauvaise humeur fort peu dissimulée et lui demanda d'un ton bourru ce qu'il y avait pour son service.

Elle avait fait provision de courage, le langage de l'officier ne la déconcerta pas.

(A suivre.)

Louis COLLAS.

Mais l'exercice le plus fréquent est celui de la construction de tunnels, attendu que le déblaiement et le redressement de tunnels effondrés, à travers lesquels la circulation par chemins de fer peut être rétablie, constituent en temps de guerre, ainsi que l'expérience l'a démontré, l'une des opérations la fois les plus difficiles et les plus usuelles parmi celles qui s'imposent aux bataillons de chemins de fer.

Le travail est conduit, dit l'*Illustrirte Zeitung*, absolument comme celui des mines. On commence par pousser deux galeries perpendiculaires qu'on agrandit par des ouvertures pratiquées en arrière ; on les relie ensuite à une voûte en forme de fer à cheval et on les arcoute par un revêtement en bois formé de charpentes, de poutres et de pilotis.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 8 janvier.

La Bourse au début est hésitante et les cours semblaient devoir être à un niveau inférieur à celui de la clôture d'hier ; on signalait de nombreuses réalisations opérées, disait-on, par la spéculation désireuse de se dégager ; de plus, les élections municipales inspiraient quelques craintes au monde financier. Tous ces bruits ont été mis à néant et le marché a repris son allure ferme.

Les Consolidés arrivent à 98 11/16 en réaction de 3 16 sur hier.

Les places allemandes envoient des cours calmes sans affaires.

Les Rentes sont traitées aux cours suivants : Le 3 0/0 à 85.10 ; l'amortissable 86.55 ; le 5 0/0 à 120.50.

Les fonds publics étrangers ont une bonne tenue, l'Italien est en hausse à 88 francs. La Bourse est ferme à 95.75, et le Hongrois à 93.90 ; le Turc fait 12.55 et 12.60 ; l'Égypte 6 0/0 est recherché à 366.25 ; la Banque de France monte à 3.750.

Le Crédit foncier est très-ferme à 1.435 et fait l'objet de nombreuses demandes.

Le Crédit foncier et agricole d'Algérie que nous laissons à 643.75 fait 645.

La Société financière distribuant un dividende de 22.50 pour l'exercice 1880 fait 535.

La Société nouvelle recherche surtout par la petite épargne est plus ferme à 445.

Les Dépôts et Comptes-Courants cotent 810 et le Comptoir d'Escompte 1.020. Le Suez gagne le cours de 1.357.50 et le Gaz 1.535.

Nos chemins sont encore à la hausse ; le Nord seul perd quelques points à 1.755, mais il sera bientôt vite regagné. Le Lyon se traite de 1.580 à 1.585, le Midi de 1.175 à 1.177.50, l'Orléans fait 1.357.50 et 1.360, la hausse n'a pas dit son dernier mot sur cette valeur en particulier.

Chronique militaire.

Appel de la réserve en 1884.

L'appel des deux classes de réserve de l'armée active 1872 et 1874 sera réparé ainsi qu'il suit pour 1884 :

APPEL DU PRINTEMPS. — Première série.

Fin d'avril et au commencement de mai : Journées des classes appelées l'année précédente et hommes admis à devancer l'appel ultérieur de leur classe.

Réservistes des classes 1872 et 1874 de la cavalerie.

Réservistes de la classe de 1872 de l'artillerie, du train des équipages, des pontonniers, des ouvriers d'artillerie, des artificiers.

Deuxième série.

Mois de juin : — Réservistes de la classe de 1874 de l'artillerie des trains d'artillerie, du train des équipages, des pontonniers, des ouvriers d'artillerie, des artificiers.

APPEL D'AUTOMNE.

Réservistes des classes de 1872 et 1874 de l'infanterie de ligne, des chasseurs à pied, des sapeurs-pompiers, des troupes du génie, de la gendarmerie, des troupes d'administration.

Fin d'août et commencement de septembre, dans les 7^e, 8^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e et 18^e régions de corps d'armée.

Mois de septembre, dans les autres régions et dans le gouvernement militaire de Paris.

Manœuvres de brigade ou de division pour toutes les troupes, sauf de rares exceptions, et manœuvres de corps d'armée dans quatre corps d'armée non encore désignés, mais autres que les 5^e, 6^e, 7^e et 9^e corps d'armée qui les ont exécutés l'an dernier.

ARMÉE TERRITORIALE.

La convocation de l'armée territoriale s'étendra aux hommes des classes de 1868 et 1869 qui n'ont pas été appelés l'an dernier, savoir :

malheur s'accomplir, c'est toi qu'on doit en accuser, ce souvenir te poursuivra toujours. Non, mon père, cela ne pouvait être ; qu'est-ce donc qu'une perte d'argent auprès des cruels regrets auxquels je ne pourrais jamais me soustraire ?

— Je ne résiste plus, ma fille, il sera fait ainsi que tu le désires.

Il consentait, mais ne pouvait s'associer à la facile résignation de sa fille. Il s'obstinait à conserver quelques doutes, et se disait que quelque circonstance imprévue surgirait peut-être qui lui permettrait de concilier les prescriptions du devoir avec les espérances qu'il avait formées pour elle.

17

Valentine ne connaissait pas ces hésitations, qui, chez M. Albanet, avaient leur source dans son affection pour elle. Elle ne voyait qu'une issue à la situation qu'elle envisageait nettement dans sa rigoureuse logique : Restituer à M. Bréhier la somme dont il était le légitime possesseur. Mais le temps pressait ; dans quelques jours le navire devait lever l'ancre, et alors la restitution que la conscience lui imposait devenait bien difficile, la réparation impossible ou incomplète ; il fallait se hâter.

Le lendemain matin, l'avocat repartit pour Paris où il devait s'occuper de réaliser les valeurs qui étaient destinées à opérer la restitution convenue. Mais il y avait d'autres démarches qu'elle se réservait à elle-même. Elle voulut accompagner son père au chemin de fer avec Angélique. Elle était gaie et cherchait par ses saillies, par sa conversation animée, à relever son courage, à dissiper les nuages qui assombrissaient son front. Quant elle l'eût quitté et que le sifflement de la locomotive eût annoncé le départ du train, elle ne reprit pas le chemin de la villa et entraîna la vieille bonne dans la direction du port.

Elle se demandait comment elle retrouverait la trace de M^{me} Bréhier, car c'était elle qu'elle tenait à voir. Elle se faisait une fête de la joie que celle-ci éprouverait en apprenant que son fils ne partirait pas. Avec quel bonheur elle retournerait ensuite à la villa, laissant derrière elle des cœurs qui la béniraient ? Elle ne songeait même pas au prix dont elle devait payer cette satisfaction.

Mais la réalisation de son projet n'était pas sans difficulté. Le Havre est une ville assez grande pour qu'on n'y trouve pas aisément des étrangers obscurs qui y sont arrivés tout récemment.

Valentine se rendit sur les quais, espérant que le hasard viendrait en aide à ses recherches ; elle erra quelque temps au milieu des marchandises qu'on débarquait et qu'on embarquait, des cris confus, des jurons proférés par les hommes chargés de rouler les tonneaux, de décharger le charbon de terre ; elle se sentait dépaycée parmi cette cohue bruyante, agitée, qui donne une physionomie

Première série.

Commencement d'avril :
Classes 1868 et 1869.
1er et 2e bataillon des régiments d'infanterie à numéro impair.
3e bataillon des régiments d'infanterie à numéro pair.
Escadrons à numéro impair des régiments de cavalerie.
Batteries de Condé, Valenciennes, Cambrai, Douai, Landrecies, Maubeuge, Calais, Aire, Saint-Omer, Boulogne, Bergues, Dunkerque, du 1er régiment d'artillerie;
Batteries de Soissons, Amiens, Laon, Péronne, du 2e régiment;
Batteries de Vernon, Dieppe, du 3e régiment;
Batteries de Chartres, du 4e régiment;
Batteries de Fontainebleau, du 5e régiment;
Batteries des forts de la Meuse, de Verdun, Longwy, Reims, Givet, Châlons, du 6e régiment;
Batteries de Salins, Pierre-Châtel, Besançon, Langres, du 7e régiment;
Batteries de Dijon, du 8e régiment;
Batteries de Saumur, de Châteauroux, du 9e régiment;
Batteries de Rennes, du 10e régiment;
Batteries de Nantes, de Vannes, du 11e régiment;
Batteries de Limoges, du 12e régiment;
Batteries de Clermont, du 13e régiment;
Batteries de Valence, Mont-Dauphin, Embrun, Briançon, du 14e régiment;
Batteries de Toulon, Antibes, Bastia, du 15e régiment;
Batteries de Mont-Louis, Bellegarde, Pratz-de-Mollo, Castres, du 16e régiment;
Batteries de Montauban, du 18e régiment;
Batteries de La Rochelle, Blaye, Bordeaux, du 18e régiment.
Compagnies à numéro impair du train d'artillerie et du train des équipages.

Deuxième série.

Milieu de mai :
1e Classes de 1868 et 1869.
2e Bataillon des régiments d'infanterie à numéro impair que l'on n'aurait pu comprendre dans la 1re série par insuffisance du casernement.
Compagnies à numéro impair du génie.
3e Classe de 1869.
Gendarmerie.
Sections d'infirmiers, de commis et ouvriers d'administration.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Élections municipales de Saumur
DU 9 JANVIER 1884.

Table with 2 columns: Category and Count. Electeurs inscrits: 2995; Nombre de votants: 1944; Bulletins blancs: 115; Abstentions: 1081.

Voici quel est le résultat:

Table with 2 columns: Candidate Name and Votes. 1. Poitou: 1674 voix; 2. Delamarre: 1665; 3. Bidault-Roussel: 1646; 4. Boret: 1643; 5. Neveu: 1634; 6. Poitevin: 1633; 7. Gauron: 1633; 8. Rivain: 1621; 9. Goulard: 1620; 10. Jacob: 1602; 11. Guédon: 1601; 12. Deschamps: 1597; 13. Coutand: 1594; 14. Vinsonneau: 1589; 15. Girandier: 1588; 16. Feignoux: 1588; 17. Terrien: 1584; 18. Plessis: 1580; 19. Bouilly: 1550; 20. Coulon: 1535; 21. Combiol: 1523; 22. Roland: 1504; 23. Ploquin: 1500; 24. De Cordose: 1499; 25. Bodin: 1484; 26. Renou: 1399; 27. Luard: 1356.

M. Combiol, maire, qui était le 4e dans la liste de l'ancien Conseil, est descendu le 24; M. Bouilly, son adjoint, qui était le 11e, est maintenant le 19e. Nous remarquons aussi

que M. Bodin, qui était le second dans l'ancienne liste, n'arrive plus que le 25e.

Le froid continue à sévir. Depuis la nuit dernière, la Loire charrie des glaçons.

LA FLÈCHE.

L'Echo du Loir dit que, pendant la nuit de Noël, la commune de Saint-Germain-du-Val a été le théâtre d'un exploit digne en tous points de nos libres-penseurs républicains :

« Une quinzaine de jeunes gens sont allés porter le trouble dans l'église de cette commune pendant la messe de minuit.

« Quelques-uns de ces sinistres farceurs pénétrèrent dans l'église par la grande porte d'entrée, faiblement éclairée en cet endroit, et se mirent à imiter les aboiements du chien; d'autres prenaient de l'eau bénite, la jetaient sur la tête de leurs camarades, leur demandant s'ils avaient été baptisés; puis ils ôtèrent leurs vêtements, dont ils retournerent les manches, et se mirent à ridiculiser les cérémonies religieuses.

« Après avoir jeté le trouble parmi les assistants, ils se retirèrent en proférant d'ignobles jurons. Ensuite, tout fiers de leurs exploits, ils parcoururent le bourg de Saint-Germain, vers une heure du matin, en chantant à tue-tête des refrains immouables. »

Des plaintes ont été faites, une enquête se poursuit.

On lit dans la Gazette de Bretagne :

« Les inondations produites par les pluies de ces jours derniers ont causé un triste accident.

« Dimanche dernier, vers quatre heures et demie du soir, la femme Brossault, fermière à Vozel, en Nouvoitou, rentrait chez elle, venant de conduire ses deux petites filles à la consultation du médecin de Châteaugiron.

« Elle était dans une voiture conduite par le domestique de la ferme. Pour abrégé le chemin, ce dernier fit passer l'attelage par la prairie du cultivateur Legendre; cette prairie étant submergée par le débordement de la Seiche, il était impossible de voir et de suivre le chemin habituel.

« Vers le milieu de la prairie, à dix mètres au-dessus du pont, où le courant est très-rapide et où l'eau atteint une profondeur d'un mètre, le cheval glissa dans une ornière, s'abattit et se noya, malgré tous les efforts employés pour le relever.

« Les voyageurs allaient être entraînés de l'autre côté du pont, quand la femme Brossault, tenant ses deux enfants dans ses bras, réussit à saisir les branches d'un arbre et s'y maintint jusqu'à l'arrivée de Legendre, accouru en toute hâte aux cris qu'il entendait.

« Legendre saisit par le poignet droit la malheureuse femme dont les forces s'épuisaient, et l'arracha à la mort ainsi que l'aînée des enfants. Quant à la jeune Joséphine-Marie, âgée de dix mois, elle l'avait involontairement abandonnée au moment où Legendre parvenait à la tirer elle-même hors de l'eau, et la pauvre petite avait disparu, entraînée par le courant. On n'a pu encore retrouver son cadavre jusqu'à ce jour. »

Le dépôt des ouvrages de la Société Bibliographique de Paris et de la librairie Palmé, qui était pendant la foire quai de Limoges, vis-à-vis la rue du Palais-de-Justice, est établie rue du Marché-Noir, n° 44, à Saumur.

On trouvera dans cette maison, entre autres ouvrages: Les Bénéfices de la maison Gambetta; tous les almanachs, etc., etc., et diverses brochures d'actualité.

Faits divers.

On mande de Bordeaux, le 8 janvier, que l'incendie de l'usine Mallet a été éteint à deux heures du matin.

La savonnerie et la glycérinerie sont détruites. Les pertes sont évaluées à 400,000 francs.

Le 8 janvier a été inauguré un chemin de fer construit sur la glace de la Néva, de Cronstadt à Oranienbaum, à l'effet de trans-

porter les marchandises renfermées dans les bateaux emprisonnés par les glaces.

New-York, 8 janvier.

Un dépêche de la Havane annonce qu'un incendie a éclaté dans une fabrique de tabacs appelée la Excepcion. Sept personnes ont péri.

CONSEILS ET RECETTES.

Le céleri guérissant les engelures. — De nombreuses plantes, que nous n'utilisons qu'en partie dans nos ménages, ont des propriétés bienfaisantes dont nous ne nous doutons point; — elles pourraient, en bien des cas, nous être un secours immédiat.

Tel, par exemple, le céleri. — Qui est-ce qui soupçonnerait les épluchures provenant d'une salade appétissante d'être propres à servir comme remède aux engelures?

Il en est pourtant ainsi. Facile en est l'expérience, — en faisant bouillir ces épluchures dans l'eau. Quand elles sont cuites, on les retire du feu et on les laisse un peu diminuer de température. — Il faut que la chaleur de l'eau puisse être supportée par la main.

Les engelures y sont alors trempées pendant dix minutes. On les éponge ensuite et on les maintient à la chaleur, à l'abri de l'air.

L'immersion est renouvelée ainsi au moins deux fois par jour, après avoir fait réchauffer l'eau. — Celle-ci peut servir de quatre à six jours.

La démanaison des engelures ne tarde pas à disparaître. (L'Ami des Campagnes.)

Les chaussures inusables. — Y a-t-il, nous a-t-on demandé, quelque préparation qui puisse assurer aux chaussures une durée telle, que leur usage soit vraiment économique pour les travailleurs?...

Le problème, pour être nettement posé, n'en paraît pas, tout d'abord, plus simple à résoudre. S'il faut renoncer à rendre la chaussure inusable, nous pensons qu'il est possible, toutefois, d'en augmenter sensiblement la solidité.

Les chaussures à bon marché sont généralement confectionnées avec des cuirs dont le tannage a été ou trop précipité, ou exécuté imparfaitement; de là leur prompt usure.

On les rend infiniment plus résistantes en faisant tremper, pendant une huitaine de jours, les semelles dans du lait aigre, auquel on ajoute quelques pincées de sel, puis en les abandonnant dans un lieu sec à une dessiccation lente, pendant le temps le plus long possible, un mois au moins, avant de s'en servir.

L'essentiel est de pouvoir commander ses chaussures d'avance.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 9 janvier 1884.

Versements de 124 déposants (18 nouveaux), 16,645 fr. 22 c. Remboursements, 18,192 fr. 53 c.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 10 janvier 1884.

LAZARE LE PATRE

Drame en 5 actes, dont un prologue, de M. Bouchardy.

MUSÉE DES FAMILLES

41, Rue Saint-Roch. — PARIS.

C'est une singularité de notre temps que une publication qui, depuis 50 ans, n'a pas varié de direction, tout en s'améliorant sans cesse, tout en se tenant au courant de tout ce qui se dit, se fait, se découvre dans le monde, traitant des questions littéraires, de l'histoire vraie, des voyages, donnant des études de mœurs excellentes, des romans ou nouvelles fort attachants, et tout cela bien dit, bien écrit, sans faire une seule fois appel aux passions grossières ou brutales. Et, ce qui est plus singulier encore, c'est que cette publication a un prodigieux succès qui se poursuit depuis tant d'années, tellement il est devenu l'ami de toutes les conditions, de tous les âges. C'est du MUSÉE DES FAMILLES dont nous voulons parler et dont nous n'aurions rien à dire, car tout le monde le connaît en France et en Europe, si nous n'éprouvions le besoin de le féliciter, de l'encourager et d'en propager encore l'action et l'influence par le temps de débauche littéraire qui court.

Sans trop de souci de ses intérêts, notre vieil

ami, le MUSÉE DES FAMILLES, a abaissé le prix des collections; l'an dernier, il a mis à 4 francs le prix de chaque volume de sa troisième série, formée des tomes XXI à XLV, volumes compactes, brillamment illustrés. Beau et bon fonds de bibliothèque, que, après l'avoir lu, on relit encore et qui amuse tout le monde.

Ah! pourquoi n'avons-nous pas beaucoup de publications comme celle-là!

Paris, 7 fr. — Départements, 8 fr. 50.

N'ACHETEZ RIEN sans réclamer de vos Fournisseurs des COUPONS COMMERCIAUX. C'est une Caisse d'Épargne GRATUITE. Pour Brochures et Renseignements s'adresser :

A Saumur, maison LAN ET C°, 18, rue Beaurepaire.

Ce qu'il faut savoir.



La plupart des maladies qui frappent l'humanité, l'Anémie, le Rachitisme, les Dartres, les Eczémas, la Phthisie, la Goutte, le Cancer, etc., ont pour cause une altération du sang.

Le ROB LECHAUX, merveilleuse concentration des principes toniques, rafraîchissants, dépuratifs et iodurés du Cresson, de la Salsepareille rouge, du Quina et de l'éc. d'or. amères, purifie le sang, chasse les principes morbides et les vices impurs causes de maladies; détruit tous les restes des affections spéciales; stimule l'appétit, active la nutrition et la formation des globules rouges du sang, tonifie les fibres et les chairs; donne en quelques jours aux jeunes filles anémiques, aux enfants pâles, chétifs et lymphatiques, les couleurs, les forces et la gaieté; réveille les fonctions vitales; rend la vigueur qui s'enfuit aux convalescents, aux personnes sur le retour et aux vieillards affaiblis; équilibre les éléments du sang et prévient ainsi l'apoplexie et la congestion. — Le fl., 4 fr.; 6 fl. pour 1 cure, expédies fr. 21 fr. Dép. gén. LECHAUX, Pharm., rue St-Catherine, 164, Bordeaux. Broch. int. n° 2. Nombreuses attestations. Saumur, pharmacie Normandine, et toutes les bonnes pharmacies.

SAUVEZ LES ENFANTS

sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

Le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (éléments dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineuses, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, déprimés par l'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux étiques et rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. »

Citons quelques preuves de son efficacité, même dans les cas les plus désespérés :

Cure n° 100.180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de santé. J. G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 juillet 1880.

Cure n° 85.410. — Rue du Tunnel, Valence (Drôme), 12 juillet 1875. — Ma nourrice m'ayant rendu mon enfant âgé de trois mois et demi, entre la vie et la mort, avec une diarrhée et des vomissements continus, je l'ai nourri depuis de votre excellente Revalescière. Dès lors l'enfant allait mieux, et avec ce régime il reprit sa santé. — ELIZA MARTINET ALBY.

Observations de M. Dedé, professeur de chimie, Paris. « Depuis ma propre guérison par la Revalescière, j'ai continué avec le plus vif intérêt mes remarques expérimentales sur cette parfaite et excellente Revalescière. Ce qui m'étonne le plus, c'est sa bienfaisante influence sur les organes digestifs, sa propriété de compléter et prompt assimilation au corps humain; bien nourrir et développer singulièrement l'appétit, faciliter une dépurative prompt et facile, et surtout assainir et rejuvenir le sang (deux éléments de gaieté, beauté et santé). Ce qui en fait un bienfait vraiment divin, c'est d'augmenter et bonifier le lait des nourrices. » DEDÉ, professeur de chimie.

Cure n° 99.625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans. d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORRRI, née Carbonnelly, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur : chez COMMON, 23, rue Saint-Jean; GOYRAND; BÉSSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C° (limited), 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 8 JANVIER 1881.

Valours au comptant.				Valours au comptant.				Valours au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 1/2 %	84	90	25	Crédit Foncier colonial	440			C. gén. Transatlantique	570		2 50
3 % amortissable	86	50	30	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1440			Canal de Suez	1360	10	
4 1/2 %	115	75	15	Obligations foncières 1877	357			Société autrichienne	395	2	50
5 %	130	25		Obligations communales 1879	460			OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor	518	75		Obligat. foncières 1879 3 1/2 %	458			Est	387	50	
Obligations du Trésor nouvelles	510			Soc. de Crédit ind. et comm.	745			Midi	389	50	
Dép. de la Seine, emprunt 1857	235			Crédit mobilier	670			Nord	392	25	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	510			Crédit Foncier d'Autriche	840			Orléans	390		
— 1865, 4 %	526			Est	760			Ouest	388		
— 1869, 3 %	406			Paris-Lyon-Méditerranée	1580			Paris-Lyon-Méditerranée	391		
— 1871, 3 %	393			Midi	1170			Paris (Grande-Ceinture)	391	25	
— 1875, 4 %	513			Nord	1750			Paris-Bourbonnais	388	50	
— 1876, 4 %	518			Orléans	1352	50	22	Canal de Suez	567	50	
Banque de France	3750			Ouest	842	50					
Comptoir d'escompte	1640			Compagnie parisienne du Gaz	1535	16	25				

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
GARE DE SAUMUR.**

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures	8 minutes du matin	express-poste.
6	45	(s'arrête à Angers)
8	56	omnibus-mixte.
1	25	soir,
3	32	express.
7	15	omnibus.
10	37	(s'arrête à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures	26 minutes du matin	direct-mixte.
8	21	omnibus.
9	40	express.
12	40	soir, omnibus-mixte.
4	44	—
10	28	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,
Moyennant rente viagère.

UNE MAISON

TOUTE MEUBLÉE,
Située à Saumur, rue Saint-Nicolas, n° 74.
S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire. (9)

Etudes de M^es LAUMONIER et MÉHOUS, notaires à Saumur.

Le dimanche 16 janvier 1881, à une heure du soir.

Au Coudray-Macouard, propriété de M. Gauron-Lambert,

Il sera procédé, par lesdits notaires,

A LA VENTE PUBLIQUE

De 10,000 kilogrammes de Foin, Luzerne et Sainfoin, bottelés; DEUX BARRIQUES DE VIN BLANC;

Le tout de la récolte de 1880.

Au comptant et 10 centimes par franc en sus. (15)

A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTMENT,

MAISONS

A Beaulieu, commune de Dampierre.
S'adresser à M. Joseph SCHRETTENHALER, pâtissier, rue Saint-Jean.

OFFICE D'HUISSIER

A CÉDER DE SUITE.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M^e CHALET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M^e BOURASSEAU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

En totalité ou par parties.

UNE MAISON

Près la gare d'Orléans,
Composée de six pièces au rez-de-chaussée; au premier étage, quatre pièces; trois greniers, deux cours, puits et servitudes.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTMENT

Ou pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'ancienne-Messagerie,
Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.
S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

POUR CAUSE DE DÉPART,

UNE TRÈS-BONNE CHAPELLERIE

Située à Saumur, rue Saint-Jean, n° 50.
Très-bonne clientèle civile et militaire.
S'adresser à M. BONNOT, chapelier.

**A VENDRE
UN CHARIOT SUSPENDU**

Une Américaine et un Dogkari.
S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE
UN PETIT PONEY CORSE**

Propre à la selle et à la voiture.
S'adresser au bureau du journal.

M^e GAUTIER, notaire à Saumur, demande de suite un petit clerc.

M^e HOTT, professeur d'allemand, nouvellement arrivée de Strasbourg, demande des leçons. — Rue de Bordeaux, 16.

**ON DEMANDE DE SUITE
une domestique capable.**

De bonnes références seront exigées.
S'adresser : 18, rue Beaurepaire.

LA NATIONALE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
ÉTABLIE A PARIS, RUE DE GRAMMONT
ET RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 18
Anciennement Compagnie Royale

FONDS DE GARANTIE : 175 MILLIONS

**ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS
POUR LA VIE ENTIERE**

Participation dans les bénéfices de la Compagnie

**RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE
OU DIFFÉRÉE**

Capitaux payés aux décès des Assurés depuis l'origine de la Compagnie..... 52,688,827 fr.

Arrérages payés aux Rentiers..... 162,493,888 fr.

Bénéfices payés aux Assurés en cas de décès pour la vie entière..... 21,769,374 fr.

S'adresser pour les renseignements, à Saumur, à M. CORNILLEAU; à Angers, à M. PINEAU; à Cholet, à M. PINEAU; à Baugé, à M. MAILLET; à Beaufort, à M. SACHET; à Segré, à M. PAYSAN. (297)

39, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
ENCRE NOUVELLE
MATHIEU-PLESSY*



Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867.

ENCRE NOUVELLE Double Violet
A COPIER
Adoptée par toutes les grandes Administrations.
DÉPÔT CHEZ TOUS LES PAPETIERS

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis
AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES
5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.
Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.
Administration : 18, rue Dauphine, à Paris.

**MALADIES DE POITRINE
ET DE LA GORGE**

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilogramme, 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros : Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAUD, épicier, rue d'Orléans. (443)

**LE
JOURNAL DU DIMANCHE**

RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte in-4° avec gravures inédites (formant deux beaux volumes chaque année).

ABONNEMENTS :
PARIS : 1 An, 6 fr.; 6 Mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS : 1 An, 8 fr.; 6 Mois, 4 fr.
POUR L'UNION POSTALE : 1 An, 8 fr. 50.

PARIS :
10 centimes le numéro.
DÉPARTEMENTS :
14 centimes le numéro.
QUARANTE-QUATRE VOLUMES SONT EN VENTE
Le volume broché, Paris, 3 fr.
Départements, 4 fr.

La collection du Journal du Dimanche renferme les meilleurs ouvrages des écrivains contemporains. Nous citerons : Alexandre Dumas père, Frédéric Soulié, Paul Féval, Auguste Maquet, Méry, Emmanuel Gonzales, Lamartine, A. de Bréhat, Adolphe Belot, Paul Saunière, Elie Berthel, Clémence Robert, Octave Féry, Ch. Deslys, G. Aimard, Louis Ulbach, Eugène Scribe, Armand Lapointe, Mary Lafon, F. du Boisgobey, Prosper Vialon, Chateaubriand, Victor Ducange, G. de la Landelle, Henri Augu, Th. Labourieu, Adolphe Favre, Eugène Moret, Turpin, de Sansay, Sophie Gay, Pierre Zaccone, Mario Uchard, Eugène de Mirecourt, etc., etc.

Paraît actuellement :
LE DERNIER CORSAIRE
Par Charles DESLYS et Jules CAUVAIN.

ADMINISTRATION : Paris, place Saint-André-des-Arts, 11.
NOTA. — On s'abonne en envoyant un Mandat de poste.

INHALATEUR-CIGARE B^{TE} S.G.D.G.

DE MAGNES-LAHENS
pour l'aspiration des vapeurs de
GOUDRON

Seul mode pratique et rationnel.
Seul médaillé à l'Exposition Universelle de Paris 1878.
DÉTAIL
dans les principales Pharmacies



PRIX DE L'ÉTUDE REMPLISSANT GOUDRON, CIGARE ET ACCESSOIRES 1,50

GOUDRON MAGNES-LAHENS

POUDRE brevetée s. g. d. g.

Est au Goudron ordinaire ce que le papier Rigolot est à la Moutarde. Maniement propre et facile. Fournit, par simple macération dans l'eau ou tout autre liquide, une boisson IRREPROCHABLE à 5 centimes le litre.

PRIX DE LA BOITE POUR 50 LITRES, 2,50. — DEMI-BOITE, 1,50
L'Inventeur MAGNES-LAHENS, Pharmacien de 1^{re} classe TOULOUSE (H^{te} G^{te})
envoi FRANCO contre mandat-poste de 1,50 soit le Cigare, soit la demi-boîte de Goudron.

PASTILLES GÉRAUDEL

AGISSANT PAR INHALATION ET PAR ABSORPTION
LES SEULES PASTILLES DE GOUDRON
RÉCOMPENSÉES par le Jury international
PARIS — Exposition Universelle de 1878 — PARIS



Rhume, Bronchite, Catarrhe, Enrouement, Irritation de Poitrine, Laryngite, Phthisie et en général toutes les affections contre lesquelles le Goudron est conseillé.
Très-utiles aux fumeurs, aux personnes qui fatiguent de la voix et à celles qui sont exposées, dans leurs travaux, à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes.
L'immense succès de ces Pastilles, en France et à l'Étranger, prouve leur supériorité incontestable.

PRIX DE L'ÉTUDE : 1,50
VENTE EN GROS : A. GÉRAUDEL, PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE à SAINTE-MÈNEHOULD (Marne)

DÉTAIL : Dans toutes les Pharmacies — Env. fr^{co} contre mand.-poste.

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Démangeaisons, Vices du Sang
Pharmacie FONTAINE, TARIN, successeur, 9, place des Petits-Pères, — Paris.

Pommade FONTAINE
LE POT : 2 FR.

Préconisée par les plus grands médecins de Paris : MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longel, pour guérir rapidement les dartres et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les rougeurs de la face, l'inflammation des paupières, les hémorroïdes, les démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps (frictions légères chaque soir).

GRAINE DE LIN TARIN
PRÉPARATION NOUVELLE pour combattre avec succès Constipations Coliques Diarrhées Maladies du foie et de la vessie

Exiger les boîtes en fer-blanc UNE CULLÈRE À SOUPE MATIN ET SOIR DANS UN 1/4 DE VERRE D'EAU FROIDE
Marque de fabrique.
Prix de la Boîte : 1 fr. 30 c.

Salsepareille FONTAINE
LE FLACON : 5 FR.

Salsepareille alcaline et iodurée, dépuratif puissant contre la scrofule, le rachitisme, les maladies dartreuses, syphilitiques, etc. Bien supérieure à la Salsepareille iodurée ordinaire, elle ne déiabr pas l'estomac et n'irrite pas l'intestin. (Dose habituelle : de une à deux cuillerées à potage le matin, et autant le soir.)

Salsepareille alcaline simple, dépuratif admirable contre les démangeaisons. — Même dose que la Salsepareille alcaline iodurée.

Salsepareille ferrugineuse, dépuratif, tonique fortifiant par excellence. Une cuillerée à soupe au commencement de chacun des deux repas principaux de la journée.

Dépôt chez M. ERNOULT, pharmacien à Saumur. (734)

Troisième Edition.

LETTRES

LE BEAU EN LITTÉRATURE

Par M. l'abbé MÉRIT,
Curé de Saint-Pierre de Saumur, ancien professeur de rhétorique.

En vente chez M. DÉZÉ.

Saumur, imprimerie de P. GODET.